Camille Dekemele, Ardoye, chacun 15 jours pour coups.

Rollender Wolff, Paris, 2 mois et 200 fr. ; Paul Deframme, Lille, 1 mois et 200 fr.; Herman Hoogen, Lille, Numa Wauquier, Lille, Edmond Jacob, Paris, Gaston Vallières, Paris, chacun 1 mois et 100 fr., les deux premiers pour avoir fait usage d'armes en duel; les quatre autres comme témoins de ce duel : Ivon Dewitte, Wevelghem, 4 fois 2 mois et 26 fr. pour escroqueries.

Le 10 juin. — Jacques Tyrille, Ledeghem, 8 jours (conditionnellement) ; Henri Cottignies, Menin, par défaut, 8 jours ; Pierre Leynaert, Ledeghem, 3 mois, pour escroquerie ou recel d'un objet trouvé ; Victor Dewaeghenere, Courtrai, 50 fr., pour colonnie ; Oscar Dadiscele, 1 mois (conditionnellement) pour coups.

Frédéric Delefortrie, Rolleghem-Capelle, 26 francs pour menaces, 26 fr. pour port d'armes, 10 fr. pour injures; Charles Debouvere, Meulebeke, 2 mois et 50 fr. pour coups; Remi Adins, Deerlyk, 26 fr. pour bris de clôtures et violation de domicile.

Le 11 juin. — Jules Deleersnyder, Courtrai, 8 jours (conditionnellement), pour coups et ivresse ; Emile Speeckaert, détenu, 6 mois et 50 fr., et Camille Houry, Menin, 1 mois pour coups ; Barbe Gommaere, détenue, 7 fois 4 mois et 26 fr., plus 1 mois et 26 fr., et 5 ans de surveillance, pour vol et tentative de corruption de police.

Adolphe Depaepe, détenu, 1 mois et 15 jours, pour rupture de ban et port de faux nom; Alphonse Vandenberghe, par défaut, 8 mois, 100 fr. et arrestation immediate; Charles Belaen, 3 mois, 8 jours et 26 fr. fr.; Camille Lapeire, 3 mois, tous trois à Meulebeke pour rebellion, coups et outrages.

Eugène Bossaert, Jules Femer, Elise Bossemaere, Pauline Maes, tous à Roulers, les trois premiers, 8 jours, la quatrième, 8 jours, 26 fr. et 10 francs pour coups, bris de clôtures, menaces et injures; Frédéric Delaere, détenu, 18 mois et 3 mois de prison, 3 mois à la disposition du gouvernement et 5 ans de surveillance, pour vol, port d'armes et rupture de ban.

Cordule Dekeyser, Menin, 26 fr., 50 fr. et 10 fr. pour coups et injures; Auguste Mayeur, 3 mois et 50 fr.; François Dhondt, 1 mois, Vanruymbeke, 1 mois (conditionnellement), tous à Iseghem, pour coups et blessures; Alphonse Decoene et Joseph Deprez, Menin, chacun 8 jours pour coups; Henri Grymonprez, 15 jours et Pierre Ghcysens, 8 jours à Winkel Saint-Eloi, pour coups.

Adolphe Goethals, Wielsbeke, 15 jours pour coups; Jules Vanoverschelde, Dottignies, 26 fr. et 10 fr. pour bris de clôture et ivresse ; Alphonse Vandenberghe, 1 mois et 2 fois 10 fr.; Julie Lapeire, 50 fr. tous deux à Meulebeke, pour rebellion, ivresse, bruits nocturnes et coups; Gustave Dhondt et Constant Verstraete chacun 2 mois, François Dhondt et Edouard Oogthuize, chacun 1 mois, tous à Iseghem, pour coups, destruction de mobilier, destruction de clôtures et incendie.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 14 juin.* — Juliette Tiberghien, rue Saint-Jean, 20. — Raoul Desfrennes, boulevard de Metz. — Emile Lapauw, rue Wallon, — Robert Leraille, rue Sébastopol, 4. — Paul Prevost, rue de l'Alouette, 8. — Georges Vermeulen, rue Watt. — Henri Dratts, rue de l'Hommelet. — André Weerst, rue de Rome. — *Mariages.* — Alfred Devys, 26 ans, employé au Conditionnement, rue Latine, 21, et Hortense Carpentier, 25 ans, rue de Choiseul, 7. — Alphonse Brutel, 32 ans, tisserand, à Wasquehal, et Henriette Lepercq 30 ans, bobineuse, rue de Rome. — Thomas Delannoy, 24 ans, tisserand, rue Malplaquet, et Marie Vandenhoute, 21 ans, rattacheuse, rue des Parvenus. — Frédéric Duquesne, 22 ans, rattacheur, rue Archimède, et Hortense Jouret, 17 ans, ménagère, rue de Naples. — Edouard Verriest, 24 ans, employé de commerce, rue Solférino, et Aline Carton, 21 ans, doubleuse, rue Racine, 16 — Polydor Vanneste, 30 ans, tisserand, rue des Récollets, 6, et Elodie Vandekerkhove, 25 ans, peigneuse, rue des Récollets. — *Déclarations de décès du 14 juin.* — Pierre Heckelsmiers, 1 mois, rue Saint-Elisabeth. — Sophie Deltour, 77 ans, rue de Lannoy, 193. — Suzanne Hunkeler, 13 heures, rue de l'Alma, 15. — Octavie Lehembre, 7 ans, rue Lacroix. — Jean-Baptiste Olive, 72 ans, Hôtel-Dieu. — Henriette Declercq, 1 an, rue St-Quentin, 10. — Marie Descamps, 4 jours, rue de la Lys. — Emile Springael, 1 ans, rue Ste-Elisabeth.

COURCOING. — *Déclarations de naissances du 11 juin.* — Jeanne Leclercq, rue de la Ferme. — Marguerite Vienne, rue Motte. — Gabrielle Rapaplier, rue du Collège. — Julien Dujardin, rue du Chêne Houpline. — Louis Dovadder, au Blanc-Seau. — Madeleine Motte, rue des Orphelins. — Marie Castelain, rue de la Belle-Vue. — Marthe Delassus, rue du Cour-Joyeux. — *Mariages.* — Emile Hennion, 26 ans, tisserand, et Clémence Derinck, 27 ans, moulineuse. — Désiré Vanoverscheide, 29 ans, fileur, et Maria Dassonville, 25 ans, rattacheuse. — Victor Desbonnet, 29 ans, employé d'octroi et Hermance Durinck, 27 ans, sans profession. — Léonard Pelequin, 24 ans, journalier, et Philomène Odoux, 23 ans, repasseuse. — Jules Leclercq, 25 ans, comptable, et Léonie Simar, 25 ans, tailleuse. — Maximilien Pinet, 25 ans, comptable, et Blanche Rabbot, 19 ans, sans profession. — *Déclarations de décès du 14 juin.* — Julienne Delplanque, 2 mois 26 jours, rue du Moulin-Fagot. — Joséphine Leclercq, 79 ans 6 mois, sans profession, Hospice Général. — *Publications demariages.* — Charles Leuridant, 52 ans, jardinier, et Clémence Lemay, 40 ans, journalière. — Louis Persin, 27 ans, tailleur de pierres, et Julienne Coulombier, 22 ans, sans profession. — Achille Franchomme, 23 ans, tisserand, et Rosalie Florin, 21 ans, bobineuse. — Alfred Dubaudringhien, 42 ans, dresseur, et Joséphine Callens, 40 ans, demoiselle de magasin. — Victor Florin, 24 ans, débourreur, et Hortense Liboer, 21 ans, soigneuse. — Jules Dujardin, 29 ans, boulanger, et Esther Dumortier, 36 ans, épicière. — Désiré Carré, 28 ans, perruquier, et Pauline Vanryckeghem, 24 ans, ourdisseuse. — Jean-Baptiste Lecourt, 31 ans, garçon boulanger, et Marie Nicolet, 29 ans, tabacotière. — Clément Depoorter, ébéniste, et Hortense Debeuf, servante.

HALLUIN. — *Déclarations de naissances du 6 au 13 juin.* — Alice Dujardin, aux Trois-Ballots. — Marie Maes, rue Saint-Vincent. — Adrien Danset, rue Saint-Denis. — Léon Graye, rue d'Arcole. — Achille Verstraete, rue de la Gendarmerie. — Gustave Vandermeeren, rue Pannerie. — Ferdinand Glorieux, au Mont. — Hélène Menet, rue du Moulin. — Polydore Saelens, rue Frasez. — Daniel Roussel, rue Turbigo. — Louise Roussel, rue Turbigo. — Désiré Merlin, au Mont. — Cyrille Carrette, au Colbras. — Alfred Vaes, rue de la Pannerie. — *Déclarations de décès du 6 au 13 juin.* — Van Robays, 32 ans, rue Sébastopol. — Clémentine Maes, 30 ans, rue de la Lys. — Pierre Folens, 72 ans, rue de Linselles. — Madeleine Niffe, 3 mois, au Colbras. — Albertine Verracke, 11 mois, rue Basse. — Jean-Baptiste Mignon, 51 ans. — Zulma Six, 1 an, rue Turbigo.

NEUVILLE-EN-FERRAIN. — *Déclarations de naissances du 6 au 13 juin.* — Romance Soete, Risquons-Tout. — *Déclarations de décès du 6 au 13 juin.* Gustave Vermant, 20 ans, Risquons-Tout. — Arthur Broux, 38 ans, au Risquons-Tout.

BOUSBECQUE. *Déclarations de naissances du 7 au 14 juin.* — Marie Boehard, Les Bois. — Aline Houvet, rue du Rivage. — *Déclarations de décès du 7 au 14 juin.* — Henri Titecat, 4 mois et demi, Les Bois.

MENIN. — *Déclarations de naissances du 6 au 13 juin.* — Julie Danschotter, rue de la Station, impasse 2. — Elvine Vandooren, rue de Bousbecque, 28. — Charles Pollie, chaussée de Monscron. — Berthine Decrock, chaussée de Lille 52. — Robert Mahieu, Bas-Chemin, 56. — Léa Roger, chaussée de Wervicq, 12. — Robert Ramaut, quai de la Lys, 22. — Valerie Wallecans, rue Royale. — *Publications de mariages.* — Edouard Schreyer, 26 ans, blanchisseur, rue de Courtrai, et Marie Vandermeersch, 35 ans, ménagère, à Roncq. — Henri Florin, 41 ans, fermier, Porte de Courtrai, et Stéphanie Boutié, fermière, à Moorseele. — Léon Vanlenbosch, 23 ans, chaisier, rue de Bruges et Marie Dobbelaere, 21 ans, rue de Bruges. — *Mariage.* Charles Georges, 27 ans, fabricant de chaises, rue de la Station, et Emma Roetynck, 31 ans, modiste, rue Royale. — *Déclarations de décès du 6 au 13 juin.* — Jérôme Jacques, 6 ans, rue de Bousbecque. — Petronille Lemaitre, 10 jours, chaussée de Bruges, 4. — Adronie Vandenbulcke, 4 ans, Portes d'Ypres. — 2 morts nés du sexe féminin. — 1 mort né du sexe masculin.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille CHARLET-DELTOUR qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Sophie-Virginie-Joseph DELTOUR, décédée à Roubaix, le 13 juin 1890, dans sa 78e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut solennels, qui auront lieu le dimanche 15 courant, à 4 heures, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Lannoy, 192.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 16 juin 1890, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Edmond-Fortuné-Louis SCAMPS, époux de Dame Philomène VANDENDRIESSCHE, ex-capitaine de mobilisés, décédé à Roubaix, le 18 juin 1889, dans sa 47e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 16 juin 1890, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Elise-Joséphe LECOCQ, veuve de M. Jules DELEBOIS, décédée à Roubaix, le 17 mai 1890, dans sa soixante-neuvième année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 16 juin 1890, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis-Joseph TESSE, mécanicien médaillé de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts, époux de Dame Rosine DESPLANQUES, décédé à Roubaix, le 10 mai 1890, dans sa soixante-huitième année, administré des Sacrements de notre mère la Ste Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le mardi 17 juin 1890, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Dame Malvina-Rosine CARTON, épouse de M. Apostole LIAGRE, décédée à Roubaix le 3 mai 1890, dans sa 25e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le mardi 17 juin 1890, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Florentine HELBAUT, épouse de M. Arnould-Joseph QUIÉVREUX, décédée à Roubaix, le 9 mai 1890, dans sa 64e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

14 JUIN 1807

FRIEDLAND

De toutes les victoires de l'Empire il n'en est pas une dont le plan fut aussi rapidement conçu, aussi nettement tracé, aussi ponctuellement et impétueusement exécuté.

Friedland est une ville de Prusse située sur la rive gauche de l'Alle, à douze lieues au sud-est de Kœnigsberg, alors le dernier refuge de la Monarchie prussienne et à environ trois lieues à l'est d'Eylau. L'armée française était répandue sur la rive gauche de l'Alle; l'armée russe, rejetée sur la rive droite, avait hâte de repasser la rivière pour secourir Kœnigsberg menacé; Friedland était le point de son cours qui s'en rapprochait le plus; dans la nuit du 13 au 14 juin, elle la franchit sur les trois ponts de Friedland.

La ville est assise au fond d'un repli de l'Alle dont l'ouverture est tournée vers le nord-ouest, et cette espèce de V très évasé est divisé longitudinalement en deux parties inégales par un ruisseau qui vient se jeter dans l'Alle en aval de Friedland et en le couvrant.

Dès une heure du matin, Lannes était accouru pour fermer le débouché; heureusement il n'avait que trop peu de monde (10,000 hommes) pour reprendre Friedland, et de trois heures du matin à midi ce n'est qu'avec les plus incroyables efforts qu'il put, grâce aux renforts qui portèrent peu à peu ses forces à 20,000 hommes, contenir les 75,000 Russes qui avaient successivement passé l'Alle et qui cherchaient à se déployer en avant de Friedland et à percer sur la route de Kœnigsberg.

Mais au bruit du canon, Napoléon, qui se trouvait à deux lieues de là, avait poussé vers Friedland tout ce qu'il avait de forces sous la main, lui-même, les précédant, venait d'arriver, et à la vue du terrain son plan fut aussitôt arrêté : se borner à contenir l'aile droite et le centre des Russes qui occupaient la partie la plus large du V entre le ruisseau et le cours intérieur de l'Alle, percer leur aile gauche qui occupait la partie la plus étroite au fond de laquelle était Friedland, s'emparer de la ville, s'y établir, couper les ponts, et alors seulement, attaquer énergiquement de front leur centre et leur aile droite et les refouler sur Friedland occupé, dans une impasse sans issue.

Le combat languit de midi à quatre heures, les Russes semblant hésiter, et Napoléon attendant que le reste de son armée fut arrivé ; mais, à ce moment ayant réuni 80,000 hommes sous sa main, il donna le signal. Ney et Dupont, à notre extrême droite, se précipitèrent « comme des lions » sur Friedland, entre l'Alle et le ruisseau, y pénétrèrent au milieu d'une grêle de boulets, s'en emparèrent, coupèrent les ponts, et la retraite une fois fermée aux Russes, la perspective d'immenses résultats enflammant nos soldats, leur centre et leur droite furent impétueusement abordés par le reste de notre armée.

Leur désastre était inévitable, il fut complet, les Russes sont braves, beaucoup aimèrent mieux se noyer en essayant de repasser l'Alle sans pont au-dessous de Friedland plutôt que de se rendre, mais quand la bataille cessa à dix heures et demie du soir, ils avaient perdu 25,000 hommes, 80 canons, et sauf un corps qui réussit à s'enfuir en descendant la rive gauche de l'Alle, ce qui leur restait n'avait plus forme d'armée. Nous avions perdu 8,000 hommes, et sur nos 80,000 soldats, 25,000 n'avaient pas tiré un coup de fusil.

Cette victoire mit fin à la guerre; deux jours après Kœnigsberg était pris, le 22 l'armée française était à Tilsitt, sur le Niémen, et le 8 juillet la paix était signée.

VARIÉTÉS

LE MARIAGE DE MA TANTE

— Que serais-je devenue, chère tante, si ton cœur ne s'était ouvert quand s'est fermé le sien... Nous sommes bien pauvres, hélas! quand nous n'avons que la fortune!... le bonheur si calme du foyer, les doux épanchements du cœur, les bienfaits de la famille, l'éducation que j'ai reçue, les conseils qui m'ont guidée, c'est à toi que je les dois, laisse-moi t'embrasser encore et te répéter que ma vie ne suffira pas à l'expression de la reconnaissance que je t'ai vouée.

— Le bonheur du présent, chère enfant, me paye bien largement !...et puis, de nous deux, laquelle, dis-moi, parlera mieux du bonheur qu'elle doit à l'autre : je t'ai servi de mère, tu m'as servi de fille. Quand, bien jeune encore, tu perdis celle qui t'avait donné le jour, je venais de perdre mon enfant, fruit d'une union tendre et parfaite s'il en fut jamais!...

— Ah ! j'avais toujours senti que c'était un cœur de mère qui me donnait des soins! jamais je n'avais osé t'interroger... tes soupirs, je les interprêtais à ma façon... dans tes larmes, je voyais le regret de l'épouse et j'avais presque deviné qu'à côté de cette ombre s'en élevait une autre. Pourquoi ne pas m'associer à tes peines, maintenant que je puis les comprendre ?...

— Oui, désormais tu peux tout savoir, mon cœur est assez fort pour s'ouvrir sans faiblesse et poursuivre un récit que je n'ai jamais fait. Chaque jour se déroule en mon âme le drame de ma vie; pour la première fois, je traduis en paroles, mes joies d'un jour, mon deuil, mes larmes, mes souvenirs . . . . . .

J'avais vingt ans, mon éducation venait de se terminer; mes parents de qui je vivais séparée depuis quelques années, voulant en quelque sorte se dédommager du sacrifice qu'ils avaient fait en m'ouvrant les portes du pensionnat, m'entourèrent d'une tendresse si profonde, que je résolus sincèrement de leur rester, de leur fermer les yeux; mon cœur semblait tout fait d'amour filial; dans ma pensée, il devait rester étranger, à tout ce qui n'était pas du foyer...et d'ailleurs il était trop plein pour livrer place aux sentiments étrangers; j'étais convaincue que jamais le mariage ne pourrait me sourire. J'étais trop jalouse de l'amour de l'enfant pour le changer en celui de l'épouse. Et puis qu'était pour moi ce monde auquel j'étais restée étrangère; bien sur il ne devait se composer que de gens avides de bonheur; pourraient-ils me donner ce qu'ils cherchaient eux-mêmes? Pourrais-je partager le cœur que je voulais garder ?

Par principe donc, je ne voulais rien donner au monde et ne lui demandais rien.

Mon père n'en jugea pas ainsi, et ma mère, confiante dans un appui qui ne lui avait jamais fait défaut, lui abandonnait le soin de mon avenir.

Je ne veux pas, me disait-il un jour, après un entretien, que cette aversion instinctive ne soit pas justifiée, tu seras libre, mais après examen. Tu ne pourras refuser le mariage sans crainte de te tromper que lorsqu'il t'aura été offert sous toutes ses formes, lorsque tu auras vécu dans un milieu que tu ne connais pas. Pour détester le monde il faut avoir des raisons, pour refuser un mari il faut lui reconnaître des défauts et pouvoir justifier l'éloignement qu'il nous inspire.

Dès lors, je fus de toutes les fêtes, de tous les bals, de toutes les réunions ; cette vie à outrance me fatiguait sans que mon cœur en ressentit la moindre faiblesse. Une femme, même jeune, ne se trompe pas sur l'effet qu'elle produit; je sentis que les hommes m'admiraient, que les femmes me détestaient. Une détermination quelconque, à l'égard de l'un des prétendants, eût bien satisfait mes voisines, une simple préférence manifestée à l'un pouvait éloigner les autres... mais mon indifférence allait si loin qu'elle fut traduite en coquetterie excessive...

Dans l'opinion des femmes, je voulais me faire un cortége, et ne me prononcer que lorsque mon orgueil, satisfait, céderait enfin la place au cœur.

— Mon père, témoin de mes succès, gardait l'espoir d'une détermination... il s'en trouvera bien un, disait-il, qui trouvera le chemin de son cœur... il ne savait pas que, pour y arriver, il fallait autre chose que ces galanteries au-delà desquelles je savais lire.

Il ignorait que le chemin de mon cœur était celui de ma tête, que celui qui parlerait à mon intelligence et servirait mon imagination aurait seul des chances de succès... je le sentais alors d'une façon bien vague; au lieu de dire, je n'aimerai jamais ! j'aurais pu dire : Je crois ne pouvoir être jamais aimée comme je désire l'être !...

Père, lui disais-je un jour, il y a un an que nous luttons contre une détermination, un an que je vois le monde, que j'étudie les hommes; j'ai vu à mes pieds tout ce qui peut flatter l'amour-propre et l'orgueil; le mariage m'a été offert par la fortune, le talent, le cœur, l'intelligence, rien n'a touché mon âme... Je suis lasse de te résister... j'ai voulu en vain y mettre de la bonne volonté; voudrais-tu, dis-moi, que ce soit uniquement pour t'être agréable que je me marie!... Il m'est si doux de t'aimer, laisse-moi vivre à tes côté... Pour toute réponse il me prenait la tête dans ses mains, déposait un baiser sur mon front et murmurait tout bas:.. cherchons... nous n'avons pas encore trouvé!...

— Jamais, lui disais-je, mon affection ne s'étendra au-delà d'une famille, le monde ne peut avoir sur moi le moindre empire, ne me présente aucun attrait, tous les hommes ont la tête vide... ils semblent répéter mécaniquement des mots qu'ils semblent ne pas comprendre, je les trouve égoïstes, fats ! il n'y a point d'hommes vraiment hommes ! encore moins d'hommes de cœur!... Et dans une soif ardente de bonheur j'aurais peur d'être injuste !... peur de me tromper en demandant ce que je dois donner!...

—Une bonne enfant sera une bonne épouse, ajoutait-il, mais tu juges les hommes d'une manière trop superficielle, tu te prononces sans examen, tu condamnes sans jugement.

—Ma mère, qui se sentait vieillir, voulait m'assurer un appui ; mon père, malgré sa bonne contenance, s'alarmait de ce qu'il appelait la sécheresse de mon cœur... pense donc !... j'allais mourir vieille fille... devenir ce que l'on appelle injustement un être inutile..... avoir des manies..... devenir égoïste... passer sans avoir fait le bien... sans avoir connu la vie, les douces joies de l'épouse et de la mère.

Tous les prétendants étaient éconduits ou plutôt ajournés un à un; on les gardait à vue sous prétexte que je demandais du recueillement et du temps. Les fêtes se succédaient, mon indifférence allait grandissant comme mon succès; on eût dit qu'elle m'attirait les cœurs. Plus je me sentais admirée, désirée, aimée, plus je prenais en dégoût le mariage que je me figurais traité comme une affaire.

Chaque soir, je rentrais chez moi, lasse, fatiguée, la tête vide, le cœur plus vide encore... et pourtant j'avais récolté bien des soupirs!... des battements de cœur!... des regards tristes et malheureux... je me demandais si je n'étais pas injuste, et, dans la crainte de l'être pour moi-même, je m'arrêtais. . . . . .

A bout d'expédients, mon père, faisant un jour la liste de tous ceux qui demandaient ma main, mon cœur, — peut-être ma fortune — dit à ma mère : je suis trop faible devant cette enfant... je n'aurai pas raison de ce cœur que je n'ai point le courage de donner, et, confiant à M. X., son ami, les préoccupations surcitées par mes sourdes révoltes, il le détermina à plaider la cause des infortunés et la mienne...

En voyant entrer M.X..., je ne pus m'empêcher de sourire!... comment donc allait-il me parler du mariage, lui qui était resté célibataire !... mes arguments étaient prêts... j'aurais bien vite raison d'une morale sans pratique...

Je le connaissais depuis longtemps; enfant, il m'avait prise sur ses genoux, j'avais grandi sous ses yeux et, sans m'en rendre compte, j'avais gardé pour lui, au fond de mon cœur, un sentiment étrange... mélange bizarre sans nom, sans définition, ce n'était ni de l'admiration, ni du respect, ni de l'amour, ni de la reconnaissance, et c'était tout cela... Ce sentiment était à l'état si vague que je ne m'étonnais pas de ne plus voir celui qui en était l'objet; il voyageait à ma rentrée de pension, et depuis longtemps je n'avais entendu parler de lui. Quand mon père recevait de ses nouvelles il nous rappelait son bon souvenir... et certes... j'avais trop à faire pour penser à un vieux garçon.

L'embarras qu'il témoigna, celui que je ressentis furent mis sur le compte de ma résistance, et après les compliments d'usage dont je n'avais pas entendu un seul mot... il me fit un exposé court, rapide et senti... il me parla de ma mère, de mon père que je rendais malheureux, du mérite des jeunes gens qui me faisaient l'honneur de demander ma main; et, les prenant un à un, il faisait ressortir les qualités de leur cœur et de leur caractère avec un tel entraînement que je me mis à trembler... lorsqu'il eut fini, j'étais dans une agitation profonde !... Cet homme que je voyais devant moi avait un son de voix étrange dont les vibrations retentissaient jusqu'au plus profond de mon cœur...

Vous êtes un bon avocat, lui dis-je.... Comment parliez-vous quand, jadis, vous interprétiez non le cœur des autres, mais le vôtre?... Le mien n'a jamais parlé, dit-il, et plut à Dieu que j'en sois toujours le maître !... Il y avait quelque chose de si touchant dans ce simple aveu de sa faiblesse.... quelque chose de si vague dans cette énigme à deux paroles... qu'un parfum suave sembla monter de son âme vers la mienne. Dans ces grands yeux pleins de calme et d'assurance, je croyais une âme mobile et droite, dans ce maintien, une aisance pleine de correction, un respect plein de tendresse... Mais c'était la cause des autres qu'il devait plaider... il poussa le renoncement jusqu'à l'héroïsme, puis enfin !... « êtes-vous bien sûre, dit-il de n'en aimer aucun? »

... Non, lui dis-je, je n'en aime aucun de ceux que vous nommez !... il était trop loyal pour me faire un aveu !... la différence d'âge à ses yeux, se dressait entre nous comme un récif dont les flots d'un océan de colère paternelle auraient bien vite raison...

...Il insista encore... et j'eus la hardiesse de lui dire:... je ne les aime pas, mais j'en aime un autre...

Comme une pensionnaire à son premier aveu, je baissai les yeux, il abaissa les siens, nous nous quittions sans nous parler, et dans mon cœur s'élevait une tempête furieuse.

— Ma tâche est accomplie, disait-il à mon père, l'ami a fait son devoir, l'homme s'en va et vous dit adieu... je partirai demain, accordez à votre fille une nuit de réflexion, demain, je l'espère, vous aurez raison de ce cœur.

La nuit se passa en effet, nuit terrible dans laquelle je connus toutes les inquiétudes d'un amour naissant !.. toutes les palpitations d'un cœur qui s'est donné !.. tous les soucis d'une situation pleine de mystères... et lorsque l'aube vint blanchir le sommet des montagnes et descendit rayonnante jusqu'à mes fenêtres, le jour se faisait dans mon cœur qui s'avouait vaincu !.. J'aimais cet homme, le seul qui ne m'eût pas parlé d'amour !... le seul que je voyais dévoué jusqu'au renoncement... j'aimais son intelligence, j'aimais sa raison... j'aimais cette figure franche et loyale... j'aimais jusqu'à ses cheveux gris...

Il ne voulait pas partir, disait-il le matin à mon père, sans emporter l'espoir que son cœur paternel était rassuré... il avait espéré — peut-être redouté—que la nuit, avec son calme, aurait apporté une détermination certaine. Il attendait un mot avant de partir. . . . . .

. . . . . .

Mon père m'abordant avec l'assurance que venait de lui donner l'ami le plus dévoué, et me prenant paternellement la main, m'interrogeait des yeux.

Le trouble profond de mon âme se lisait dans mon regard; croyant à une nouvelle résistance, et me mettant à genoux devant ce père tant aimé, je lui disais tout bas:.. Rassure-toi... je l'ai senti, bien senti... j'aime un cœur bon et généreux, un homme dont l'affection remplacera la tienne!... Il parlait pour les autres, mon cœur parle pour lui... et mon père me prenant par la main me conduisit vers *lui*, je lui tendis l'autre main, il me tendit la sienne... nous nous aimions d'un amour silencieux, tout en nous se taisait... et nos yeux se parlaient.

Un mois après, au pied de l'autel, un prêtre bénissait notre union, union sincère s'il en fut une...

...Son cœur loyal me tint lieu de tout... je venais de perdre le meilleur des pères, la plus dévouée des mères . Un an après je devins mère... Et la fièvre m'enleva en quelques heures et l'époux et l'enfant... Tu devins ma fille et dans mon malheur, je bénis Dieu de t'avoir gardée à mon pauvre cœur !...

La nièce embrassa sa tante, et celle-ci ne comprit pas que, dans ce baiser, se traduisait la résolution qu'elle n'avait pas tenue...

PERVENCHE.

BIBLIOGRAPHIE

Jésus la voie, la vérité, la vie de nos âmes, petites nouvelles conférences pour lectures du carême, par l'abbé Debeney, du tiers ordre de Saint-Dominique, 1 vol. in-12. Prix net, 2 fr. ; par la poste, 2 fr. 50. Lyon, Emmanuel Vitte, 3, place Bellecour.

Nous ne saurions mieux recommander ce livre qu'en reproduisant la lettre suivante adressée à l'auteur :

« Cher Monsieur DEBENEY,

» Laissez-moi d'abord vous remercier de l'aimable présent que vous me faites de votre dernier ouvrage. Comme le disent les lettres épiscopales dont il est honoré et loué, il arrive bien à son heure pour avertir notre société tendant au paganisme, en lui rappelant ce qu'elle a coûté de souffrances et de sang à son divin fondateur. Quel chrétien digne de ce nom pourra lire en effet, sans un retour sur lui-même, les pages émouvantes des conférences sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

» Ce fut de votre part une excellente idée de développer un sujet si propre, ou plutôt si puissant à agir sur l'esprit ou le cœur de l'homme, à le faire rougir de sa vie désordonnée, en face de son Dieu descendu du ciel pour être la Voie, la Vérité et la vie de son âme. Aussi n'est-il pas douteux que les fidèles accueillent avec le même empressement que les premières, ces *Nouvelles Petites Conférences* que vous leur offrez pour lectures de carême.

» Non seulement elles les disposeront à sanctifier ce temps de pénitence et à se préparer à la fête de Pâques, ils y trouveront de plus, pour le reste de l'année, le vrai manuel du chrétien qui leur montrera dans le divin Sauveur, leur modèle, leur maître, leur tout.

» Et pour compléter votre ouvrage, vous avez consacré vos dernières conférences à Marie et à Joseph dont vous nous rappelez la sainteté et les grandeurs, le crédit illimité dont ils jouissent auprès de Dieu et leur ineffable bonté envers les hommes. Puis vous terminez par la conférence sur l'Ange gardien.

» Bon nombre de vos lecteurs, pour ne pas dire tous, à en juger d'après mes propres sentiments, vous seront très reconnaissants de les ramener à cette dévotion si touchante, si aimable, si salutaire, et cependant tombée en un oubli presque universel. Peut-être en est-il qui passent leur vie entière sans songer à leur bon Ange, sans se recommander à lui, sans le remercier de ses innombrables services.

Mais, après vous avoir lu, personne assurément n'oubliera désormais ce bel ange envoyé par le Père céleste, à notre baptême, pour se faire le compagnon de notre âme en cette terre d'exil, l'entourer de l'amour le plus délicat, le plus vigilant, le plus dévoué; la défendre contre ses ennemis, la consoler dans ses épreuves, en un mot, la garder dans toutes ses voies et l'assister surtout au combat suprême pour la déposer triomphante aux pieds du Dieu des miséricordes.

» Je le répète : cette conférence fera grand bien à tous; et, permettez-moi, en finissant, d'unir mon espérance à la vôtre : « que ces nouvelles conférences seront, comme « leurs aînées, bénies là-haut par le Vénérable curé d'Ars » dont vous êtes du tombeau glorieux le fidèle gardien.

» Avec mes vifs remerciements, agréez, cher Monsieur Debeney, l'expression de mes sentiments de profonde estime. « GUYOT, curé. »

ON PEUT SE PROCURER DE

L'EAU-DE-VIE BLANCHE

PREMIÈRE QUALITÉ

POUR FRUITS

à **1 fr. 40** le litre

chez Mme Alfred MESSIAEN, 75, rue de l'Ommelet, à quelques mètres de la rue Pellart, Roubaix.

A. BOUTRY, ENTREPR

36, Rue de l'Espérance

ROUBAIX

TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS

PAVAGES, Sables et Graviers

VOIES FERRÉES

TERRASSEMENTS & NIVELLEMENTS

COUVERTURE

Zinguerie & Plomberie

PLAGE DE ROSENDAEL

DUNKERQUE (NORD)

GRAND HOTEL DU CASINO

CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

TÉLÉPHONE — TÉLÉPHONE

Grande réduction de prix

Chambres, depuis..... **2 fr.**

Pension complète, depuis..... **9 fr.** par personne

Conditions spéciales pour familles

TABLE D'HOTE

Déjeuner à midi, **3** fr. — Dîner à 6 h. 1/2, **4** fr.

Restaurant à la carte

GRAND CAFÉ. — TERRASSE

Directeur : M. Pierre GROROD, de Lille.

22918

GOFFIN et GABEREL

• 48, Rue de l'Epeule, Roubaix

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS

MAÇONNERIE, DALLAGES, CITERNAGES

PIERRES & MARBRES

SIMILI PIERRE, PLAFONNAGE

A LA TOUR EIFFEL

Chaînes argent, 2 fr. 50

REMONTOIR ARGENT, 13 fr.

Remontoirs or, argent, metal, 8 à 4000 francs, garantis 2 à 5 ans.

22 fr. MONTRE argent, cuvette argent, 6 cylindre, 8 rubis, garantie 2 ans.

G. VOUILLARMET, fabt d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers, 85, Rue BATTANT, à Besançon (Doubs).

Envoi gratuit sur demande CATALOGUE & DESSINS.

22377

Le Seul Véritable ALCOOL DE MENTHE c'est

L'Alcool de Menthe

DE RICQLÈS

Souverain contre les **Indigestions, dérangements d'intestins,** les **Maux d'estomac,** de **Cœur,** de **Tête,** etc., et calmant instantanément la **soif.** Excellent aussi pour la **Toilette** et les **Dents,** préservatif certain contre les épidémies. *Demi siècle de succès et 53 récompenses.*

Fab. à Lyon, c. d'Herbouville, 9. Maison à Paris, 41, r. Richer

Exiger le nom de RICQLÈS

EN VENTE ÉGALEMENT LES

PASTILLES A LA MENTHE DE RICQLÈS

Etude des MALADIES DE L'ENFANCE. — Ce livre est appelé à rendre de grands services aux familles. A la portée de toutes les intelligences et de toutes les bourses, il s'occupe d'un sujet très intéressant. Quoi de plus intéressant, en effet, que la santé de l'enfant ?

Il est en vente à la librairie du *Journal de Roubaix*, rue Neuve, 17. — Prix : 75 centimes. Franco par la poste, 1 franc. 21575—43567

AUX

Fabriques Parisiennes

E. LANDAUER

16, Rue du Vieil-Abreuvoir, 16

ROUBAIX

SPECIALITÉ DE BLANC

Trousseaux et Layettes

FABRIQUE DE LINGERIE

et Broderie à la main

à **Remiremont** (Vosges)

Cette maison, si avantageusement connue et si appréciée par sa clientèle depuis de nombreuses années, vient de mettre en **VENTE,** pour la **SAISON D'ÉTÉ** un choix superbe de modèles nouveaux pour

TROUSSEAUX ET LAYETTES

ainsi qu'une quantité considérable d'articles pour enfants, tels que :

***